



HIVER 2024

# HUIS CLOS

revue d'art et d'idées

## PALETTES & PILULES

*el kadiri  
goldmine  
leroy  
bayad  
joly  
rimbachkopf  
merand  
léssine  
du peloux  
mitry  
pateau  
jardat  
friche  
atigui  
lestapis  
mercier-bosseny*

*le yaouanc*

*longévité  
charlie kaufman  
the line  
mulhouse  
hiver bleu  
faux soi  
rhéa  
reflet  
art déployé  
gris  
biohacking  
carnavalet  
daniel airam  
queneau  
chine*



*queneau*

HUIS  
CLOS

LES ÉDITIONS HUIS CLOS

à paraître  
**HUIS CLOS #5**  
printemps 2024

HUIS CLOS #4

**#4** 10/25

HIVER 2024

28,50 €

ISSN 2970-2399



9 772970 239001

quatrième numéro  
de la revue d'art & d'idées

# HUIS CLOS

exemplaire n°

HIVER 2024

# SOMMAIRE

*éditorial* 6

## THÉORIE

<i>De la longévité</i>	9	Abderrahmane El Kadiri
<i>L'anorexie mentale comme radicalisation du faux soi ?</i>	23	Margaux Merand
<i>Se trouver avant de se connaître. L'écriture de Charlie Kaufman</i>	31	Max Goldminc

## FICTION

<i>Les Tambours de Rhéa</i>	41	André Léssine
-----------------------------	----	---------------

## POÉSIE

<i>Poèmes inédits</i>	59	André Léssine
<i>Reflét</i>	70	Tancredi du Peloux
<i>Un hiver bleu</i>	72	Pierre Rimbachkopf

## NOTES

<i>Le Songe d'art déployé</i>	83	Catherine de Mitry
<i>The Line, une ville comme les autres</i>	89	Romain Joly
<i>Gris, la couleur des émotions</i>	105	Adrien Pateau
<i>On fume</i>	115	Jean-Michel Leroy

## INTERVENTIONS

Biohacking		
<i>Entretien avec</i>		
<i>le fondateur de Clrly</i>	119	Abderrahmane El Kadiri
<i>Dossier Musée Carnavalet</i>	130	
<i>L'exposition La Régence à Paris</i>		
<i>(1715-1723). L'aube des Lumières</i>	133	Jean-Michel Leroy
<i>L'art est une volonté</i>		Abderrahmane El Kadiri &
<i>Entretien avec Ulysse Jardat</i>	135	Jean-Michel Leroy
<i>Daniel Aïram,</i>		
<i>un classique conceptuel</i>	151	Maximilien Friche
<i>Le Voyage en Grèce</i>		
<i>de Raymond Queneau</i>	161	Yanis Atigui

## CAPTURES

<i>Pinus Pinea</i>	169	Marguerite de Lestapis
<i>Approcher Mulhouse</i>	171	Pierre Rimbachkopf
幹物聴	176	Ivan Mercier-Bosseney

## COURRIER DES LECTEURS

<i>Réponse à l'article de Yanis Atigui</i>		
<i>consacré à Max Stirner publié</i>		
<i>dans HUIS CLOS #3</i>	201	Sophie Duverney

éditorial

## PALETTES & PILULES

**P**renons avec l'année nouvelle le parti de guérir. Soignons avant tout le plus fragile, le plus dramatiquement offensé de nos organes, notre œil. Sphérique et minuscule mystère... Ayons pitié de la fenêtre de l'âme. Soumettons-lui donc les plus fins des éclats du monde, des touches d'aquarelles, des sommes de pixels. Stylisons le flux que notre œil enregistre.

Monde varié, monde changeant... Des toiles et pinceaux... à la palette graphique, tout geste créateur s'adresse toujours à l'œil. Quel est le premier réflexe de l'enfant face à la feuille de papier blanc ? *Le geste graphique*, affirme le peintre.

L'œil est un muscle. Il faut l'entraîner. Voir. Sans cesse. L'œil est le lieu rare où la quantité mène à la qualité. Regardez de la photographie, des tableaux, des images animées... Exercez votre attention. Voyez, et vous verrez.

Palettes.

L'œil est dans le corps. Le corps est un véhicule. Entretienons ce véhicule. Il se pilote avec des codes, des règles, changeantes autant qu'il y a d'êtres, mais lisibles car il n'est qu'un Homme. Le cours du monde nous a peut-être éloignés de nos corps. Repas pressés, sommeils rapides, empressements. Pensons-nous seulement à ce qui nous transporte ?

Ayons soin de nos carcasses. La vocation encyclopédique de l'objet que tu tiens entre tes mains, lecteur, se révèle cette saison par un déploiement supplémentaire, pour saugrenu qu'il puisse paraître. Nous sommes crânes ; nous sommes chairs. Étudions nos chairs.

Ainsi, sans planches anatomiques, quelques dissections serviront la seule morale qui soit : renforcer l'être, par le haut — visions —, par le bas — structures —, et par les adjonctions nécessaires.

Pilules.

Que la seule lumière bleue soit celle qui irradie de **HUIS CLOS #4** !

# DE LA LONGÉVITÉ

PAR ABDERRAHMANE EL KADIRI

---

*Je ne viens pas ce soir vaincre ton corps, ô bête.*  
Mallarmé, « Angoisse », *Poésies* (1887).

Depuis qu'on annonce triomphalement le prolongement de l'espérance de vie, que la génération de *Boomers* ne donne pas l'impression de vouloir s'éteindre, on s'aperçoit que vivre longtemps ne signifie pas bien vivre. On observe quantité de maladies et de dysfonctionnements à des âges anormaux chez des personnes bien jeunes. Il existe ainsi des dérèglements collectifs auxquels on peine à trouver des réponses unanimes et efficaces comme des anomalies individuelles de moins en moins rares. Lorsque tout va bien, on se demande comment aller à l'encontre du processus naturel du vieillissement par des méthodes ancestrales, artisanales, scientifiques ou encore technologiques. L'anti-âge est un pan de la médecine pour l'instant superficiel et juteux. On donne des unités d'hormones de croissance, prescrit du Botox ou une « thérapie » de remplacement de testostérone, réalise des liftings, pose des implants en même temps que pullulent des croyances magiques et burlesques allègrement alimentées par le marketing. La principale cible sont bien entendu les femmes, les femmes d'hommes riches qui ne veulent pas perdre leur attrait sexuel,

mais aussi et de plus en plus les hommes qui veulent vivre avec la fougue de leurs vingt ans jusqu'à un âge très avancé.

Depuis que la culture *gay* s'est imposée aux hétérosexuels on n'associe plus la vieillesse aboutie avec la sagesse mais avec une apparence fausse de jeunesse. Ainsi naît une classe de vieillards qui ont vaguement l'air jeune mais dont on devine immédiatement le véritable âge. Dans les économies dites matures, le capitalisme cherche à inventer de nouvelles filières de croissance ou d'investissement, et ceux qui dirigent les fonds de pension sont prêts à forcer par la publicité et le marketing certaines évolutions anthropologiques prométhéennes pour maintenir ou accentuer leur rentabilité. C'est ainsi que le domaine des cosmétiques s'adresse de plus en plus aux hommes vieux, que la médecine sexuelle veut faire perdurer à tout prix la puissance sexuelle des hommes (riches) jusqu'à un âge très avancé, que les hommes se refont la mâchoire. La médecine est l'un des domaines les plus prisés par le commerce en ligne, où pullulent des conseils de santé donnés par des charlatans pour vendre. Ceux-ci

# L'ANOREXIE MENTALE COMME RADICALISATION DU FAUX SOI ?

PAR MARGAUX MERAND

---

*« Il en va comme pour un prisonnier qui a l'intention de s'évader, ce qui serait peut-être réalisable, mais projette aussi, et ceci en même temps, de transformer la prison en château de plaisance à son propre usage. Mais s'il veut s'évader, il ne peut pas entreprendre la transformation, et s'il l'entreprend, il ne peut pas s'évader. »*

Franz Kafka, *Lettre au père*.

J'ai parlé dans mes précédentes recherches de l'anorexie mentale comme de la « maladie du faux soi ». Ce n'est pas que le soi devienne faux en même temps que le sujet s'enfonce dans l'anorexie ; mais que le symptôme anorexique *révèle* et radicalise une existence en faux soi *déjà* présente. Ceci va directement à l'encontre de nombreux récits de sujets anorexiques, qui idéalisent rétrospectivement le passé, voient dans l'enfance ou la préadolescence une période heureuse. Ces récits très répandus sur Internet concordent avec les propos d'une majorité de patientes hospitalisées, en psychiatrie infanto-juvénile, qui, entretenant souvent des rapports fusionnels avec leurs parents, ou l'un d'eux, fantasment une harmonie familiale rompue par la maladie. À écouter ces patients

au premier degré, on croirait presque que l'anorexie mentale est une *maladie*, et que sa guérison n'engage qu'un retour à l'état antérieur !

Or, bien sûr, ici comme ailleurs en psychopathologie, l'entrée dans la « maladie » — la rigidification d'une série de symptômes en syndrome constitué — ressemble, à y regarder de plus près, à la tentative tout à fait raisonnable, et *saine*, de résoudre un problème resté jusque-là imperméable au changement. S'agissant d'anorexie mentale, nous devrions donc nous habituer à penser que le sujet est *moins malade* lorsqu'il « tombe malade ». Le sujet a désormais une position active — il a déserté l'impuissance de l'enfance —, et un certain pouvoir, sur ce qu'il

# SE TROUVER AVANT DE SE CONNAÎTRE L'ÉCRITURE DE CHARLIE KAUFMAN

PAR MAX GOLDMINC

---

En vingt-cinq ans, Charlie Kaufman a signé huit long-métrages — le neuvième, *Orion and the Dark* sort dans quelques semaines — un court-métrage et un vaste roman. Ces années de création dense ont dressé une œuvre multiple, irréductible aux genres dont elle se sert : le biopic avec *Confessions of a Dangerous Mind* (2002), le fantastique avec *Human Nature* (2001) et *Being John Malkovich* (1999), la romance avec *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* (2004), le drame avec *I'm Thinking of Ending Things* (2020), l'éloge avec *Jackals and Fireflies* (2023), enfin l'expérience même de l'écriture, peut-être son geste le plus personnel, avec *Synecdoche, New York* (2008), *Adaptation* (2001) et son roman *Antkind* (2020). Il existe cent façons d'aborder son corpus. La mienne sera de déceler dans plusieurs de ses œuvres une tension vers l'accès à l'existence comme enjeu métaphysique et vers la connaissance de soi comme condition de la santé mentale.

Dans son simple atelier, Craig Schwartz (John Cusack) tel qu'en lui-même, habité, cheveux gras tombant sur

un visage pas net et mal rasé, agit ses marionnettes d'une danse pathétique et sophistiquée sur un air de musique symphonique. Il se concentre et s'oublie, car, pour le reste, il est clair qu'il n'a aucune prise sur l'univers indifférent. À suivre ses grimaces d'artiste en émoi, la chose n'est pas si grave. Alors que la marionnette se morfond et pleure ostensiblement, des applaudissements enregistrés signalent la fin du spectacle. Sa compagne (Cameron Diaz) le rappelle à l'ordre, à l'ordre du sommeil, à l'ordre du couple. *Cut*.

Telle est la toute première scène par laquelle Charlie Kaufman a bien voulu se présenter il y a tout juste vingt-cinq ans, en ouverture de *Being John Malkovich*. Cette première scène est son *Longtemps, je me suis couché de bonne heure...* Tout de l'œuvre à venir est déjà là, contenu dans des images écrites jusqu'au dernier détail, mais dont la respiration n'est jamais étouffée. Incidemment, *Being John Malkovich* est le premier long-métrage de Spike Jonze, réalisateur de *her* (2013), une autre histoire d'amour entre un homme qui s'éprend d'un être inanimé





AR

38

# LES TAMBOURS DE RHÉA

PAR ANDRÉ LÉSSINE

---

Son ivresse était maintenant telle que toute sa silhouette semblait lui échapper. Le sens de l'équilibre était si engourdi que son corps semblait toujours osciller entre deux chutes ; son centre de gravité devenait glissant. Il était désormais trop ivre pour tout le monde sauf pour ses amis, une loque bruyante et bavarde, susceptible et goujate, le genre de type qu'on évite de croiser de trop près, dont on ne veut pas retenir le regard ; au demeurant Lucien n'était pas un violent. Il prenait les gens à témoin plus qu'il ne les invectivait. Une colère confuse lui échappait des lèvres, des grincements de voix désarticulés et, semblait-il, sans grande cohérence, adressés à des gens qui n'étaient pas là pour l'entendre, des lambeaux d'intentions verbales, éructés dans le désordre. La moitié restante de sa raison manipulait à pleines mains les morceaux d'un souvenir cruel comme autant de bouts de verre.

Les gens l'évitaient, suivaient leur cours en le contournant consciencieusement, comme un écueil qu'on voit venir de loin. Ses amis le regardaient vaguement, se disant qu'ils pouvaient encore le laisser seul un moment ; ils iraient le ramasser à moitié désossé à la fin de la soirée. Ils ne supportaient pas son rôle mais ils l'escortaient une fois que sa voix s'était tarie, essoufflée ou simplement assommée d'alcool, de fatigue.

Ce groupe avait la particularité suivante que chaque personne en son sein se sentait de plus en plus claustrophobe dans son petit cloaque de destin. Quelque chose se refermait sur eux ; c'était le moment ou jamais pour se sauver avant de couler avec le navire, mais personne ne bougeait. Pire, les gens prenaient leurs

aises, s'enlisaient davantage. Lucien soutenait le fardeau de sa passivité de plus mauvaise grâce que les autres. Chez eux les laideurs intimes rendaient suffisant et peu curieux. Ils se faisaient une idée assez abstraite de ce qui le tourmentait ; ils s'imaginaient présomptueusement que le fond de son âme devait ressembler au leur, les conséquences prosaïques et mal contenues d'une médiocrité que le temps avait transformé en une sorte de difformité malade. Dans le récit larmoyant et asémantique de sa douleur, chacun ne voyait que le soliloque public d'un damné de bas étage, chose somme toute trop commune pour qu'on la relève.

Edgar, contrairement aux autres, passait le voir de temps en temps, prenait la température, s'enquerrait de son état.



*poèmes inédits*  
*par*  
*André Léssine*

## Métabase

Tu as vomi ta gorgée de ciel  
 Mais ta bouche est ruinée,  
 Pleine de fissures vers d'autres mondes,  
 Débordée par cet âcre miel  
 Des lèpres d'avenir qui salivent ;  
 Ta langue a fondu jusqu'au nacre  
 Et tes audaces malades  
 Prennent un goût de sacre.  
 Tu n'es plus que ce lieu étrange  
 Où les saveurs se mêlent,  
 Se laissent tisser par la musique  
 Vers des détresses extatiques,  
 L'esprit dévoré de détails  
 Aux purulences géométriques,  
 Étrange boue de vie,  
 Corrompue jusqu'à la lumière.  
 Tout ce plaisir fait un martyr :  
 Tu seras sauvé sans repentir  
 Car ton cancer devient organe !



## Chaque caresse tourne une page

Ta peau se gargarise de mon regard,  
 Puis d'un peu plus que cela ;  
 Cette détresse que j'aggrave,  
 Que je rends éternelle  
 Au point bientôt de finir prisonnier,  
 Comme on est prisonnier  
 Des choses qu'on abîme...  
 Tu ne t'appartiens plus,  
 Blottie dans une fournaise,  
 Délice abyssal,  
 Vertige  
 Qui te condamne à vénérer  
 Les mauvais anges.

\*

Femme infinie  
 Dont tout geste à mon adresse  
 Sonne mon gong de Salut ;  
 Tant de vies déjà mortes  
 Osent presque espérer,  
 Évanescences de renaissance,  
 Presqu'un havre d'effroi,  
 Exaltation d'angoisse bénie

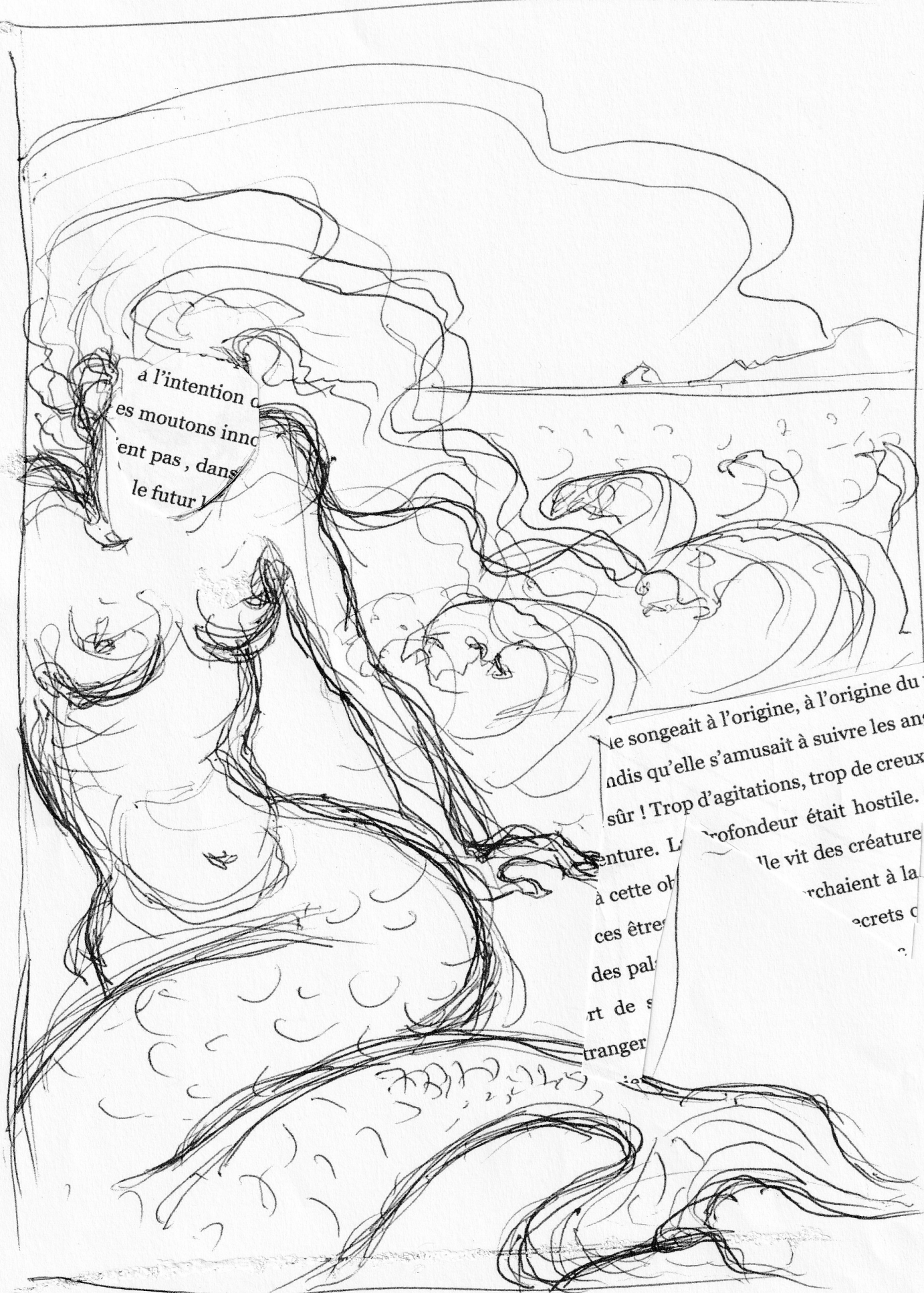
ci-dessus :  
 Sidney H. Sime (1867-1941),  
*The Guardians* (détail).

# PIERRE RIMBACHKOPF



# UN HIVER BLEU





a l'intention de  
les moutons innocents  
ne se perdent pas, dans  
le futur !

elle songeait à l'origine, à l'origine du v  
ndis qu'elle s'amusait à suivre les ang  
sûr ! Trop d'agitations, trop de creux  
enture. La profondeur était hostile.  
à cette ob  
ces êtres  
des pal  
rt de s  
tranger  
Il vit des créature  
rchaient à la  
crets c



Mais au matin, un vent de tempête officielle se leva et les moutons revinrent, plus ployés, plus gonflés et plus creux que jamais, écumant de rage argentée jusqu'à la table redressée. Le beau, l'intense, le complexe furent engloutis avec le subtil, ne laissant rien que de réduit, de mutilé et de vidé. Ils détruisirent jusqu'à la toile et ils revinrent à leur néant. « Qu'importe, se dit-elle, la nuit a été belle ! ». Mais il restait le Sens Caché. Les moutons l'avaient oublié. Invisible sans doute d'être présent partout. Il gisait là, échoué, ignoré mais vivant, insoupçonné mais palpitant, comme une méduse gélatineuse. La Petite Sirène comprit alors qu'elle s'était trompée d'élément. Elle ramassa le Sens Caché, elle le glissa sous une écaille et se jeta à la mer.

\*

On peut découvrir une part de l'œuvre de Catherine de Mitry (peinture, sculpture, photographie, calligrammes, broderie, danse, traductions, vidéos, enregistrements, Jardin du OUI (et son *Cahier de Construction*), ainsi que de nombreux autres documents...) sur son site Internet : [www.catherinedemitry.com](http://www.catherinedemitry.com), et sur son compte Instagram : [@catherinedemitry](https://www.instagram.com/catherinedemitry).





# THE LINE, UNE VILLE COMME LES AUTRES

PAR ROMAIN JOLY

---

*D'être dans une œuvre de l'homme comme poissons dans l'onde,  
d'en être entièrement baignés, d'y vivre, et de lui appartenir ?*  
Paul Valéry, *Eupalinos ou l'Architecte* (1921).

## Délaisser les images

Il faudra un jour apprendre à dédaigner cet art bas et impertinent qu'est la photographie d'architecture. Non pas la photographie féconde qui laisse tomber dans son objectif un peu de briques et de clochers, mais la photographie d'architecture comme discipline spéciale. L'expression de « règne de l'image », lieu commun d'éditorialiste, annonce sans la permettre l'heure d'un vaste bilan qui s'attachera à faire le tri parmi les si nombreuses pratiques de la mise en images de la chose bâtie ; d'un tel bilan, il serait souhaitable que la photographie d'architecture sorte perdante. Le mot de Musil, « nous sommes faits d'une matière qui épouse toujours la forme du premier monde venu », pourrait se reformuler plus spécifiquement pour l'architecture : « l'architecture épouse toutes les matières du dernier monde

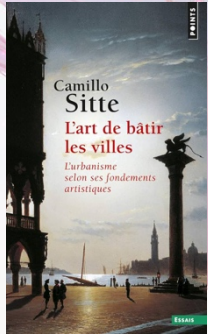
venu dont elle déduit sa forme ». Autrement dit, l'architecture subit et souffre ce qui lui est contemporain, sans pouvoir trouver ailleurs que dans la plus stricte contemporanéité le motif de sa justification, et que dans son histoire les raisons de ce qu'elle ne peut plus être. Un constat valable jusque dans sa représentation : la mise en scène de l'architecture passe par sa photographie, qu'il s'agisse de prises de vue réelles ou de clichés photoréalistes simulés par ordinateur. Ce rapport lamentable qu'entretiennent photographie et architecture fait que toute architecture existante peut s'expérimenter sur le double mode de la visite physique du lieu et de la contemplation d'un point de vue figé sur un cliché, tandis qu'une architecture projetée ne se vivra que sur le second mode, celui de la virtualité photoréaliste. Dès

## À LIRE :

René Barjavel  
Ravage

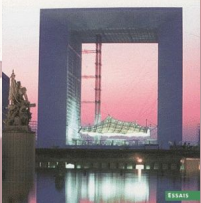


René Barjavel,  
*Ravage* (1943),  
Gallimard, Folio (1972).  
Que se passe-t-il  
quand on coupe  
l'électricité dans  
la très grande ville ?



Camillo Sitte,  
*L'art de bâtir les villes.*  
*L'urbanisme selon ses*  
*Fondements artistiques*  
*(Der Städtebau nach*  
*Seinen künstlerischen*  
*Grundsätzen, 1889),*  
Seuil, Points Essais (1996).

Michel Ragon  
Histoire  
de l'architecture et de  
l'urbanisme modernes  
3. De Brasilia au post-modernisme  
1940-1991



Michel Ragon,  
*Histoire de l'architecture*  
*et de l'urbanisme modernes,*  
Seuil, Points Essais (1991, 2010).  
Trois volumes : *Idéologies et pion-*  
*niers (1800-1910) ; Naissance de*  
*la cité moderne (1900-1940) ; De*  
*Brasilia au post-modernisme*  
*(1940-1991).*

GRIS

# GRIS, LA COULEUR DES ÉMOTIONS

PAR ADRIEN PATEAU

---

En 2018, les illustres inconnus du studio Nomada surprenaient le monde du jeu vidéo en débarquant avec un objet vidéoludique non identifié. Nom de code : *Gris*. Cet OVNI de l'industrie, d'abord encensé pour la finesse de ses dessins, est rapidement devenu culte pour son sous-texte à la fois philosophique et poétique. Une aventure de pixels ayant emporté, touché et mis à terre des milliers de joueurs... Au point d'en faire l'ultime exemple du pouvoir d'évocation de ce média.

## Cachez ce flingue que je ne saurais voir

Le jeu vidéo est l'art le plus complet de tous. Graphisme, musique, architecture... Il n'est pas une ligne de la classification des arts qui ne puisse être présente dans une œuvre vidéoludique. Pourtant, alors qu'ils pourraient prétendre s'approcher de l'art ultime — si tant est que cela puisse exister —, les jeux les plus créatifs n'ont de cesse de se justifier dans

leurs propositions artistiques. Comme si les développeurs voulaient prouver à leurs pairs leur statut d'artisan et à leurs pères qu'ils ne sont pas des adolescents. On les entendrait presque chercher attention et validation d'autrui.

*« Regardez, notre jeu parle d'art, de philosophie, de sentiments profonds et il n'y a ni arme, ni violence dedans. Ce n'est pas un loisir de gamin ! »*<sup>1</sup>

C'est assez triste, au fond. Tout comme le rap emprunte beaucoup à la poésie sans avoir besoin de s'y comparer pour

---

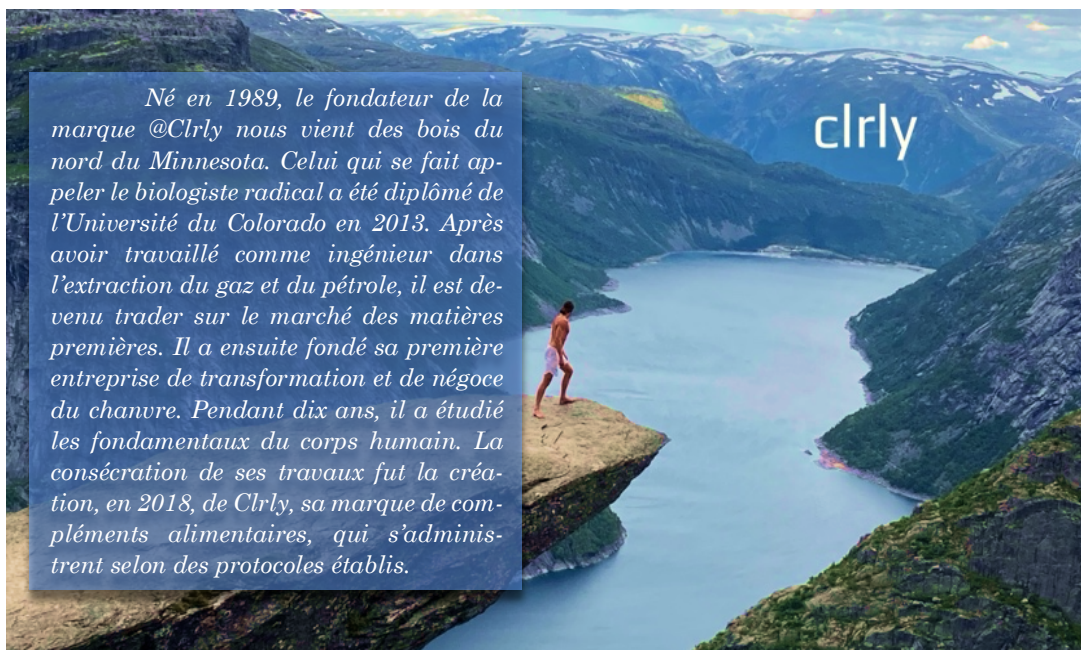
<sup>1</sup> Cf. « Peut-on parler des jeux auxquels on n'a pas joué ? », article de Kabouka (<https://www.canardpc.com/jeu-video/je-vis-des-hauts-et-des-bas/peut-on-parler-des-jeux/>), lui-même en inspi-

ré de l'essai *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* de Pierre Bayard (Éditions de Minuit, coll. Paradoxe, 2007).

# BIOHACKING

## ENTRETIEN AVEC LE FONDATEUR DE CLRLY

PROPOS RECUEILLIS & TRADUITS  
PAR ABDERRAHMANE EL KADIRI



*Né en 1989, le fondateur de la marque @Clrly nous vient des bois du nord du Minnesota. Celui qui se fait appeler le biologiste radical a été diplômé de l'Université du Colorado en 2013. Après avoir travaillé comme ingénieur dans l'extraction du gaz et du pétrole, il est devenu trader sur le marché des matières premières. Il a ensuite fondé sa première entreprise de transformation et de négoce du chanvre. Pendant dix ans, il a étudié les fondamentaux du corps humain. La consécration de ses travaux fut la création, en 2018, de Clrly, sa marque de compléments alimentaires, qui s'administrent selon des protocoles établis.*

**HUIS CLOS.** — *À quel point le rythme circadien est-il important pour la santé en général et pour la longévité ?*

*Clrly.* — Le rythme circadien, ou le cycle journalier de l'éveil et du sommeil, est potentiellement l'élément le plus important du maintien de la santé. Le lien

avec la lumière et l'obscurité orchestre chaque aspect de notre biologie par le biais de la mélatonine. Cette hormone est produite dans les mitochondries dans tout le corps, mais à plus haute concentration dans la glande pinéale. Cette petite glande à la forme de cône de pin est située dans le centre du cerveau et produit l'essentiel de la mélatonine. L'hormone de

# UNE VISITE AU MUSÉE CARNAVALET



À LA FAVEUR DE L'EXPOSITION  
LA RÉGENCE À PARIS (1715-1723)  
L'AUBE DES LUMIÈRES







# DANIEL AIRAM, UN CLASSIQUE CONCEPTUEL

**PAR MAXIMILIEN FRICHE**  
DE LA REVUE EN LIGNE *MAUVAISE NOUVELLE*

Imaginez d'abord des emprunts d'un temps passé, un visage de la Renaissance dégageant une profondeur d'âme dont notre époque se sent incapable, une tendre énigme qui nous aimante. Imaginez que cette image a été mutilée avec quelques incisions, des griffures, un message latin gravé rapidement comme un tag, vous savez immédiatement que c'est cette profanation qui a forcé votre regard. Imaginez maintenant en restant devant l'œuvre plus longtemps, que la palette qui permet le tableau se trouve à côté du vi-

sage comme son double disséqué, vous commencez à comprendre qu'il vous est proposé de plonger lentement dans une histoire récapitulée de la peinture. Tentez enfin, en contemplant avec intelligence la peinture dans son ensemble, de , vous-même, la question qui mérite une telle réponse. Ces quatre temps, vous les trouvez dans les peintures de Daniel Airam. Quatre caudalies, comme on dit en dégustant un bon vin. Beauté immédiate et complexité sur la longueur. Le choc de la beauté, la jouissance de la quête.



# LE VOYAGE EN GRÈCE DE RAYMOND QUENEAU

PAR YANIS ATIGUI

---

— *Qu'attendiez-vous de la Grèce ?*  
— *Je n'en attendais rien ; j'en suis revenu autre.*<sup>1</sup>

Juillet 1932. Après un service militaire de deux ans en Afrique du Nord (1925-1927), à l'occasion duquel il découvre la langue arabe, et un crochet par Marseille avec son épouse Janine, Raymond Queneau décide de prolonger son aventure méditerranéenne en Grèce.

Les dix années précédant son service militaire ont métamorphosé Raymond Queneau qui, dès son arrivée à Paris en 1919, traverse une période d'effervescence intellectuelle et philosophique.

Renoncement au catholicisme, intérêt quasi-obsessionnel pour la psychanalyse sur un fond marxisant, découverte de la mystique orientale, instabilité professionnelle, rapprochement puis rupture avec les cercles surréalistes parisiens, ce pèlerinage hellénique survient fatidiquement comme un retour nécessaire et salvateur aux fondamentaux classiques.

Avec cette véritable thérapie succédant à sa période libertaire et transgressive, Queneau se réconciliera non seulement avec ses racines estudiantines classiques, mais également avec l'écriture, puisqu'il n'aura jamais écrit autant qu'à son retour de Grèce. Il poursuit l'écriture de son *journal* et s'engage dans l'élaboration de son premier roman, *Le Chiendent* (1933), dans lequel il affirmera son style — à l'instar de Céline en 1932 avec *Voyage au bout de la nuit* et de Joyce, dans *Ulysse*, en 1929 — abondant de néologismes et d'*ortographe fonétique*.

Entre les ruines du Théâtre de Dionysos et les mondanités athéniennes, Queneau renouera définitivement avec la littérature grecque classique dont il s'était détourné sous l'influence des surréalistes avec lesquels il contribua par ailleurs abondamment à la revue *La Révolution surréaliste* (douze numéros publiés entre 1924 et 1929).

---

<sup>1</sup> *Le Voyage en Grèce*, Gallimard (1973).

# APPROCHER MULHOUSE

PAR PIERRE RIMBACHKOPF

---

J'approche Mulhouse de rêves en rêves depuis mon enfance mais je n'y ai jamais voyagé, je n'y ai jamais passé une nuit. Mes rêves s'y déroulent aujourd'hui d'une quelconque manière mais je n'y ai jamais encore rêvé. Je suis né dans une vallée dont Mulhouse constitue l'horizon inatteignable, l'ombilic intouchable, le point de mire qui ne peut se regarder que de loin, avec une prudence provinciale. Depuis la colline de Leimbach, Mulhouse se laisse contempler, aussi intimidante que Paris, avec l'Émetteur du Belvédère en son sommet que j'aperçois et me fait penser à une ironique Tour Eiffel.

Dans les vallées, je l'ai compris trop tard, le mouvement des générations doit suivre le cours des rivières. J'ai connu toutes les villes d'Alsace — Colmar, Strasbourg — et d'autres villes du monde encore — Paris, Bruxelles, Québec —, mais, empêché par quelque influence mystérieuse et sérieuse, probablement celle de la Thur, qui contourne cette ville par le nord, je n'ai jamais accédé à Mulhouse. Sa situation géographique faisait pourtant d'elle l'embouchure immédiate de mon ambition, de mon désir. À quoi peut bien servir pour un Thannois le fait de gagner Strasbourg ou Bruxelles, qui recouvre la Senne, ou, encore plus absurde, Québec, s'il fait l'impasse sur la première ville qui s'adresse à lui sur son chemin ?

Dans la maison natale, les couloirs, les murs, les escaliers étaient recouverts de gravures de Mulhouse, de cartes qui décrivaient, dans le désordre, les diverses physionomies prises par la ville au XV<sup>e</sup> siècle puis au XIX<sup>e</sup> siècle puis au XII<sup>e</sup> siècle, ses fortifications, ses remparts. Je voyais cette ville, à travers les images d'industries volontaires, de places grouillantes, d'un port, prometteur et incongru, et de cartographies déliées, illisibles. Mulhouse était un lointain pays exotique, commercial et prospère, enfui dans son âge d'or et tout aussi intrigant et impalpable, pour moi, que le royaume de la Reine de Saba. Si j'y repense, je me rends compte à quel point ces gravures ont exercé sur mon esprit une influence durable et contribué à ranger les architectures mulhousiennes parmi l'espèce des images surréalistes, des villes imagi-

# IVAN MERCIER-BOSSSENY

*Quant à l'exemple pris chez Wang Yangming, c'est un distique, ornant le cabinet d'étude qu'il avait appelé Pavillon à l'écoute des choses (Xuqñ wuting 幹物聽), mettant en parallèle la faiblesse du moi néanmoins reconnaissant envers la nature, et, mouvement inverse, la générosité de la nature qui reconnaît la bienfaisance du Saint (dont l'action charismatique se conjugue à celle du Ciel et de la Terre selon la philosophie cosmo-morale chinoise) :*

*La bienveillance des dix mille êtres pour moi, ma personne a bien du mal à la leur rendre, et craint vraiment de ne pouvoir que le regretter ;*

*Le Saint qui se refuse à l'égoïsme fait vibrer spontanément l'univers, qui se fait un devoir d'exercer la même générosité en pratique et en conscience.*



天主是愛

HUIS  
CLOS

LES ÉDITIONS HUIS CLOS

à paraître  
**HUIS CLOS #5**  
printemps 2024

28,50 €

ISSN 2970-2399



9 772970 239001